

Ski : jusqu'à 1.000 appels de vacanciers par jour dans le massif du Sancy

La station auvergnate a limité les dégâts. Elle a attiré un large public par la mobilisation des ressources de son domaine skiable au profit d'activités alternatives au ski alpin.



L'ensemble des recettes liées aux rares remontées mécaniques en fonctionnement se sont élevées à 1 million d'euros, contre une quinzaine de millions un hiver normal. (Richard DAMORET/REA)

Dans le massif du Sancy (Puy-de-Dôme), certains modes d'hébergement de Super-Besse, une des trois stations de ski de ce massif auvergnat avec Le Mont d'Or et Chastreix-Sancy, affichaient complet durant les quatre semaines de vacances de février. Par contre, les hébergements collectifs avec restauration collective, type villages de vacances, étaient, quant à eux, carrément fermés.

La fréquentation soutenue de ces stations de moyenne montagne a permis à des hôtels et même à des campings équipés de mobile-home de bien fonctionner sur la fin de la saison hivernale. Et sur certains secteurs, le taux d'occupation des gîtes, appartements meublés ou résidence en location a pu atteindre 100 %.

Jusqu'à 1.000 appels par jour

« *La situation a été très contrastée, selon les prestataires* », souligne Luc Stelly, le directeur de l'Office de tourisme du Sancy, évoquant « *la plus grosse saison jamais réalisée pour les accompagnateurs en montagne* », que ce soit en ski de randonnée, ski de fond, raquettes, ou chiens de traîneau. « *Les vacanciers nous ont contactés en masse. On a reçu en moyenne trois fois plus d'appels, jusqu'à 1.000 par jour. Certains le faisaient même alors qu'ils étaient sur le départ* », dit-il. Les restaurateurs n'ont, quant à eux, pu que limiter les pertes en encourageant la vente à emporter.

« *Les loueurs de matériel n'ont pas pu satisfaire toutes les demandes de ski de fond, luges et raquettes. Mais ils n'ont réalisé qu'environ 20 % de leur chiffre d'affaires habituel, qui provient pour l'essentiel du ski alpin* », note, pour sa part, Vincent Gatignol, responsable ski alpin et activités alternatives de Super-Besse. Il constate que l'ensemble des recettes liées aux rares remontées mécaniques en fonctionnement pour les clubs avec cours de ski et touristes avec licence temporaire se sont élevées à 1 million d'euros, contre une quinzaine de millions un hiver normal et contre 2 millions d'euros l'été dernier.

Tyrolienne

Une partie du domaine non utilisé était ouverte aux activités alternatives pour qui des parcours ont été tracés et des pistes damées. « *Une grande tyrolienne qui nécessitait une heure et demie de montée à pied pour l'atteindre affichait en permanence complet* », ajoute Vincent Gatignol. Il estime que les 115 salariés mobilisés à Super-Besse, « dont 70 saisonniers que nous avons l'obligation d'embaucher dans la mesure où cela était prévu depuis novembre, ont travaillé à seulement 40 % de leur temps ».

Denis Meynard